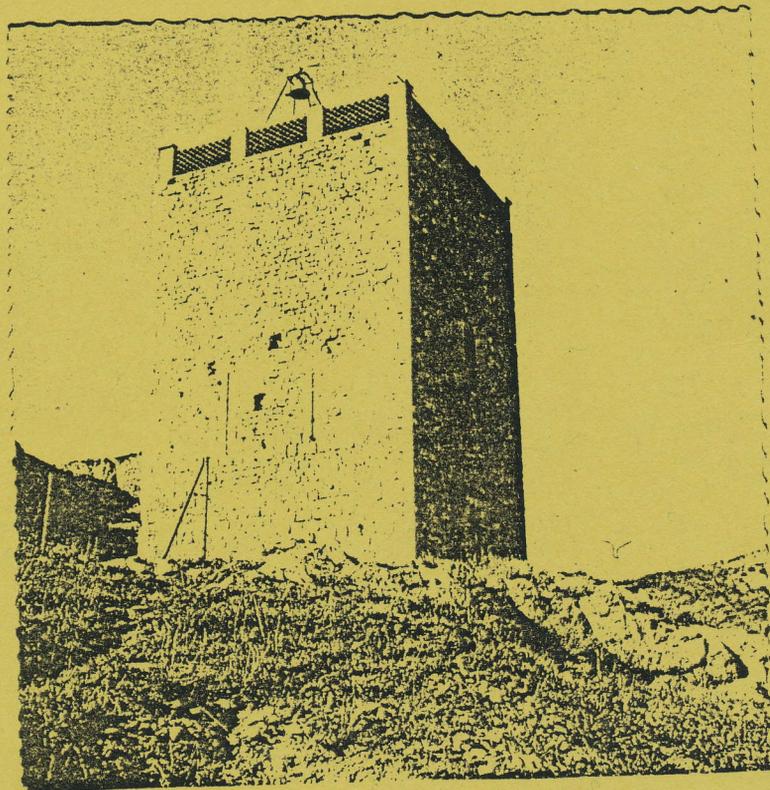
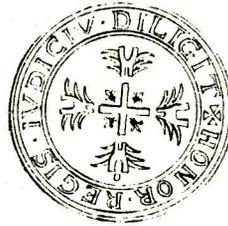


Armand LACROIX

LE REVEST ET
LA VALLEE DE DARDENNES
DES TEMPS PREHISTORIQUES
AU
MOYEN-AGE



Vendu au profit du Groupe Revestois.
Impr. Sud-Copie - Toulon



RENE 1434-1480
carlin - p.a. 4069

L'objet de cette étude est en principe de traiter l'histoire du Revest et de la vallée de Dardennes. Je vais être amené à m'étendre souvent à l'histoire de Toulon, et aussi à celle de la Provence en général. Il n'est pas possible de dissocier le tout si l'on veut donner une bonne continuité, apporter une claire information.

Il est très difficile de traiter uniquement de l'histoire d'un petit village comme Le Revest, surtout pour la période allant de l'Antiquité au Moyen-Age. Sur ces temps anciens, les renseignements sont souvent inexistantes et toujours fragmentaires, surtout si l'on veut situer des faits, des dates, des personnages. Par contre, nous pouvons imaginer ce qu'était la vie dans ce terroir en nous appuyant sur des bases plus vastes ; par exemple les informations que nous possédons sur le littoral, Toulon, la région provençale, les villages voisins comme Solliès-Ville, Six-fours, Evenos, etc...

Il est logique de penser que la vie des revestois était semblable à celle de leurs voisins. Il faut tenir compte toutefois de trois points importants qui les différencient des exemples que l'on pourrait trouver ailleurs :

- 1) Le fait que la vallée de Dardennes était l'un des principaux points de peuplement préhistorique de la région.
- 2) La situation et la proximité de la ville de Toulon dont elle est l'arrière-pays.
- 3) Le fait que la vallée était le château d'eau, le grenier et le jardin de l'agglomération toulonnaise.

Comme vous le voyez, j'illustre cette étude par la présentation de monnaies. Les monnaies ne trompent pas : elles témoignent de civilisations, de mutations, d'échanges, d'événements. Trouvées sur place, elles prouvent ce qui a existé, ce qui a eu lieu ici entre des partenaires désignés, à des époques déterminées. Elles sont des preuves irréfutables, souvent les seules qui subsistent, et des témoins hautement évocateurs.

Je commencerai par la Préhistoire.
Voici d'abord une chronologie de l'époque quaternaire.

PÉRIODES	DÉPÔTS MARINS	DÉPÔTS CONTINENTAUX	HOMINIDÉS	INDUSTRIES HUMAINES	PRINCIPALES DIVISIONS
ÈRE QUATERNAIRE	<p>FLANDRIEN</p> <p>Dépôts tourbeux, formations saumâtres et marines des plaines basses de la côte méditerranéenne avec faune actuelle</p>	<p>Alluvions actuelles</p> <p>POSTGLACIAIRE</p> <p>Alluvions postglaciaires; faune actuelle</p>	<i>Homo sapiens</i>	<p>Fer</p> <p>Bronze</p> <p>Cuivre</p>	<p>Néolithique</p> <p>4 000</p>
		<p>TARDIGLACIAIRE</p> <p>Moraines et dépôts fluvioglaciers et alluvionnaires</p>	<i>Homo sapiens fossilis</i>	<p>Pierre polie</p> <p>Pierre taillée</p>	<p>8 500</p>
		<p>GLACIATION DE WÜRM</p> <p>Moraines et dépôts fluvioglaciers; faune « froide » (<i>Elephas primigenius</i>, <i>Rhinoceros antiquitatis</i>, <i>Rangifer tarandus</i>)</p>			<p>Magdalénien</p> <p>Solutréen</p> <p>Aurignacien</p>
ÈRE QUATERNAIRE	<p>TYRRHÉNIEN II</p> <p>Faune « chaude »</p>	<p>INTERGLACIAIRE</p> <p>RISS-WÜRM</p> <p>Dépôts alluvionnaires; faune « chaude » (<i>Elephas antiquus</i>, <i>Hippopotamus amphibius</i>)</p>	Homme de Fontéchevade	<p>Moustérien et</p> <p>Levalloisien</p>	<p>Paléolithique moyen</p> <p>100 000</p>
	<p>TYRRHÉNIEN I</p> <p>Dépôts sableux avec faune « chaude » (couches à <i>Strombus bubonius</i>)</p>	<p>GLACIATION DE RISS</p> <p>Moraines et dépôts fluvioglaciers; faune « froide » (<i>Elephas primigenius</i>, <i>Rhinoceros antiquitatis</i>, <i>Rangifer tarandus</i>)</p>	<i>Homo neanderthalensis</i>	<p>Acheuléen</p>	<p>Paléolithique inférieur</p>
<p>SICILIEN</p> <p>Faune « froide »; strates à <i>Cyprina islandica</i>, <i>Mya truncata</i> et <i>Anomalina balthica</i></p>	<p>INTERGLACIAIRE</p> <p>MINDEL-RISS</p> <p>Dépôts alluvionnaires; faune « chaude » (<i>Elephas antiquus</i>, <i>Hippopotamus amphibius major</i>)</p>	Homme de Swanscombe			<p>300 000</p>
ÈRE TERTIAIRE	<p>PLIOCÈNE SUP.</p> <p>CALABRIEN</p> <p>Strates à <i>Cyprina islandica</i>, etc.</p>	<p>GLACIATION DE MINDEL</p> <p>Moraines et dépôts fluvioglaciers; faune avec quelques éléments « froids » (<i>Elephas trogontherii</i>)</p>	<p>Pithécanthrope</p> <p>Sinanthrope</p> <p>Mauer</p>	<p>Abbevillien</p> <p>(ou Chelléen)</p>	
		<p>INTERGLACIAIRE</p> <p>GÜNZ-MINDEL ?</p>			
ÈRE TERTIAIRE	<p>PLIOCÈNE SUP.</p> <p>CALABRIEN</p> <p>Strates à <i>Cyprina islandica</i>, etc.</p>	<p>GLACIATION DE GÜNZ ?</p> <p>VILLAFRANCHIEN</p> <p>Alluvions et dépôts lacustres; faune « chaude » (<i>Elephas meridionalis</i> et <i>Hippopotamus major</i>)</p>	<p>Australopithèque</p>	<p>Pebble Culture</p>	

Curieusement, la préhistoire de notre vallée est l'une des époques sur laquelle nous avons le plus d'informations. Nous le devons certes aux nombreux sites existants, mais surtout aux travaux remarquables des archéologues, parmi lesquels je citerai à la première place le regretté Maître LAYET, "inventeur de la Préhistoire Toulonnaise".

Le plus ancien document connu mentionnant l'histoire de Toulon, "Télo-Martius" (ou Telonis Portus), est l'itinéraire maritime d'Antonin dont la rédaction remonte au II^e siècle après J.C. Toulon était alors un petit havre de peu d'importance, une station, une escale secondaire pour la flotte romaine, dominée par le Mont Faron qui, comme son nom l'indique (Faron=Pharus-Pharonus), était le phare, vigie et tour de guet de la petite cité maritime.

Mais, des millénaires avant la création de Toulon par les Romains, sa région était déjà habitée ; pas le site de la ville actuelle, lequel -très différent géographiquement de ce qu'il est à présent- était constitué d'une bande de terre située au pied des contreforts du Mont-Faron (que l'on peut délimiter selon le tracé de la voie ferrée) et de vastes marécages où se déployaient les estuaires des rivières du Las et de l'Egoutier. Ces marais recouvraient, outre l'emplacement de la basse ville, ceux des quartiers du Pont-du-Las, du Pont-de-Bois, du Champs-de-Mars et de la Rode.

L'étymologie du nom de Toulon (Telo-Martius), viendrait de "Telonus", nom du dieu Gaulois des sources, et de "Martius" (Mars, dieu de la guerre, fils de Jupiter et de Junon et, selon les romains, père de Remus et de Romulus).

Pourquoi "Telo" à l'origine du nom de la ville ? (Nous commençons à remonter vers Dardennes et Le Revest). Parce qu'il est probable que -bien avant les temps historiques- la première agglomération toulonnaise s'est construite sur les bords de la fraîche vallée du Las, près de la Source Saint-Antoine dont les eaux vives étaient dédiées au dieu Telonus.

C'est d'ailleurs de cette source que proviennent bon nombre des monnaies romaines trouvées dans le terroir toulonnais, monnaies qui y étaient jetées en offrande à la divinité.

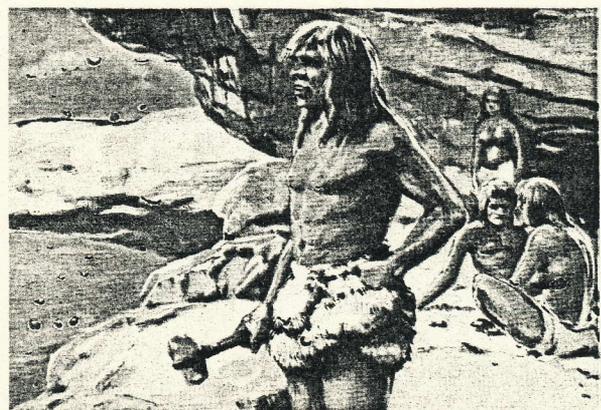
D'où venaient ces premiers habitants, antérieurs aux apports grecs (Phocéens-Massaliotes), et à la conquête romaine ? De notre vallée de Dardennes où, d'abord chasseurs puis pasteurs, et vivant dans nos grottes, ensuite agriculteurs, ces lointains ancêtres descendirent progressivement vers le fond de la vallée et cultivèrent les riches berges du Las, enserrées dans la forêt primitive qui recouvrait tout jusqu'aux contreforts de nos montagnes.

PRINCIPAUX HABITATS PRIMITIFS

----- La Grotte de l'Uba -----

Toujours remontant vers chez nous, nous arrivons à hauteur de la tour de l'Uba, construite sur un éperon rocheux, verrou limitant notre vallée, véritable région naturelle. Au pied de la paroi supportant l'ouvrage, se trouve une petite grotte où le regretté Maître LAYET découvrit en 1938 un ossuaire néolithique.

LA VIE DANS LES GROTTES

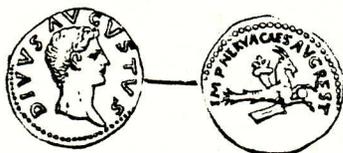


Le sous-roche des Lierres

En contournant le Faron, entre les tours de l'Uba et Beaumont, au fond d'une gorge étroite et difficile, se trouvent deux abris, petites grottes qui furent explorées par Maître Jean LAYET qui y recueillit des vestiges prouvant une longue occupation, du néolithique au bronze moyen.

Le Trou du Duc

A proximité du sous-roche des Lierres, à mi-flanc de paroi du Mont Faron, entre les tours Beaumont et de l'Uba, les automobilistes qui descendent du Revest vers Toulon remarquent la gueule béante, noire, mystérieuse de cette grotte. Son nom vient sans doute d'un grand duc auquel elle servit un temps de repaire. L'accès de cette grotte est particulièrement périlleux et exige de bonnes qualités d'alpiniste, mais la vue splendide sur la vallée de Dardennes, le village du Revest, le hameau des Pomets, que l'on a de son parvis, récompense largement les efforts faits pour l'atteindre. La grotte elle-même est de dimension considérable : neuf mètres de large à l'entrée, et vingt-cinq mètres de profondeur en niveau. Elle offrait à ses occupants un observatoire remarquable doublé d'une forteresse inexpugnable. Elle a été occupée depuis la fin du néolithique jusqu'à une époque récente puisqu'il y a été découvert des débris de céramiques grecques, approximativement du Ve siècle av. J.C., et même une monnaie de l'empereur Auguste datant de l'an 18 de notre ère. Les fouilles ont été effectuées par Maître LAYET.



AUGUSTE
denier - c 564



DEPART POUR LA CHASSE

La Station des Eboulis

A proximité du Trou du Duc se trouve un autre habitat préhistorique dit "Les Eboulis de Beaumont".

La Station du Lauron

Au pied du Mont-Caume, dans une position dominant directement les quartiers Nord-Ouest du village du Revest, se trouvent des abris sous roche où ont été recueillis des vestiges prouvant un habitat datant du néolithique récent.

La Station du Ragas

Située à flanc de paroi, un peu avant l'aven. Des vestiges datant du néolithique récent y ont été recueillis.

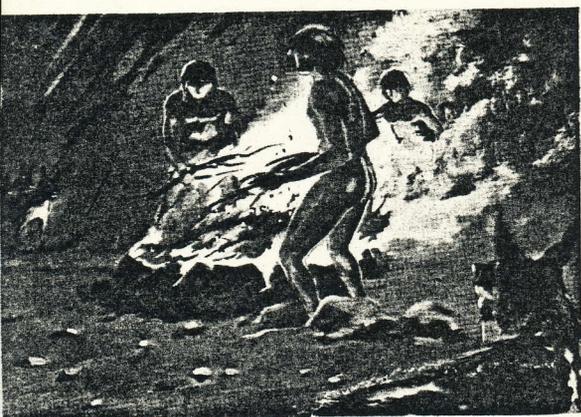
Les grottes du Mont-Combe

Elles ont fourni de nombreux vestiges datant du néolithique récent et du début du chalcolytique.

Pour conclure, tous les abris sous roche des montagnes bordant la vallée de Dardennes sont susceptibles de fournir des vestiges prouvant un habitat préhistorique, alors que la basse vallée du Las et la zone littorale toulonnaise sont vierges de toute trace antérieures aux périodes grecques (Massaliotes) ou Romaines.

Il est donc raisonnable de croire que les premiers habitants du site "Telo" sont venus de notre haute vallée (notre actuelle vallée de Dardennes), enserrée entre les contreforts du Caume, du Grand-Cap et du Faron. Cette montagne la limitant et la séparant au Sud du littoral, lequel était alors constitué d'une mince bande côtière peu propice à l'habitat et de vastes marécages formés par l'estuaire de la rivière du Las. Ces marais devaient remonter jusqu'à l'actuel quartier du Jonquet au nom explicite.

Il y a environ quatre ou cinq mille ans, cette vallée était bien plus verte et arrosée qu'à présent et donc habitée par cette population néolithique dont les traces nombreuses ont été décelées.



LE FEU



LES PREMIERES HUTTES

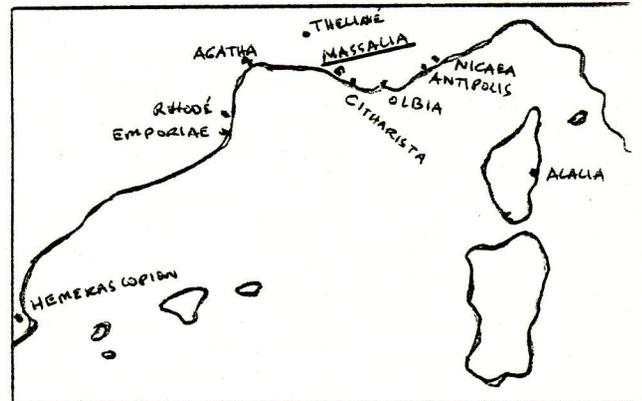
L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE

Que savons nous sur ces périodes ? Nous savons que les habitants de notre vallée, devenus pasteurs et agriculteurs sur les berges du Las, devaient commercer avec les Grecs de Marseille comme le faisaient, les trouvailles monétaires en témoignent, leurs voisins de la grande cité proche de la Courtine d'Ollioules (Toulon n'existait pas à cette époque). Depuis l'an 600 av. J.C. et jusqu'à l'arrivée des Romains, les habitants de la vallée du Las (ces Ligures ?) n'eurent, semble-t-il de contact avec l'extérieur que par l'intermédiaire des grecs de Massalia et de ses comptoirs, représentants d'une civilisation raffinée.



Les monnaies grecques prouvent le degré de civilisation atteint par ce peuple.

(THRACE - Lysimaque : 323-380 av. J.C. - tétradrachme)



COLONIES MASSALIOTES ET PHOCIENNES

Les Grecs, commerçants avisés, ne recherchaient pas la conquête territoriale. Ils se contentaient de comptoirs bien situés, limités en étendue, ouverts sur la mer, et proposaient aux Ligures des objets manufacturés, bijoux, armes, poteries finement décorées, du vin, contre des matières premières diverses, des produits agricoles, etc...

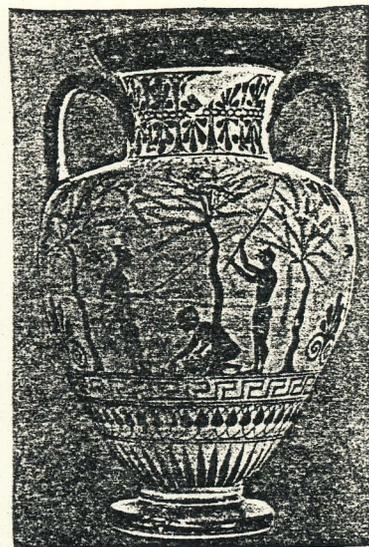
Ce sont les Massaliotes qui ont introduit la vigne et l'olivier en Provence, ces arbres et ces produits qui sont le symbole de notre région.

Ils avaient aussi introduit l'usage de la monnaie alors ignorée des Gaulois. C'était la leur, celle de Marseille, particulièrement abondante, et que l'on retrouve dans tous les sites antiques de notre littoral. Elle devait suffire aux échanges et c'est sans doute la raison pour laquelle les Communis ne jugèrent pas utile -une fois devenus plus civilisés- de fabriquer ensuite une monnaie qui leur soit propre, comme l'avaient fait d'autres tribus Gauloises voisines.

MONNAIES DE MARSEILLE



DRACHME (argent) - obole



VASE ATTIQUE (env. 500 av. J.C.) MONTRANT
LE GAULAGE DES OLIVES.

Les Commonis, ancêtres des habitants de Toulon et de son arrière-pays étaient, disent les auteurs modernes, une peuplade celto-lygienne appartenant à la grande tribu des Salyens. Mais alors, les provençaux ne seraient-ils pas Gaulois puisque Ligures ?

Cela prête à confusion ; faisons le point.

Les plus anciens auteurs Grecs ou Latins qui nous ont transmis des témoignages sur l'histoire de l'Occident, et tout particulièrement de la région qui est devenue la France, ont appelé "Ligures" les populations qui y habitaient aux époques les plus reculées. Par la suite est apparu le nom "Gaulois".

En conséquence, les commonis, dits d'abord "Ligures", sont aussi Gaulois. Ceci dit, les noms "Ligure" ou "Gaulois", pas plus que "Français", ne désignent une race, mais un peuple

ayant une langue, des coutumes, et vivant sur un territoire déterminé.

J'ai cité précédemment l'important oppidum de La Courtine dont le site nous est parvenu vierge de toute construction postérieure et qui a pu -de ce fait- nous livrer de précieuses indications sur la vie des populations de la région aux siècles précédant notre ère. Ces informations pouvant être datées avec précision grâce aux pièces trouvées à l'occasion des fouilles.

Je reviens sur ce sujet, car il est permis de penser qu'un oppidum aussi important, datant de la même époque, devait exister dans la vallée de Dardennes et qu'il était probablement situé sur l'emplacement de l'actuel village du Revest. La continuité de l'habitat jusqu'à nos jours sur le site du village, les constructions qui se sont succédées durant plus de vingt siècles, empêchent de vérifier ce fait comme cela a été possible à La Courtine d'Ollioules.

Pour résumer ce chapitre, la période grecque a été celle où, par l'intermédiaire des comptoirs massaliotes, les tribus Gauloises (ou Ligures), sont entrées en contact avec la civilisation venue du Sud et de l'Orient méditerranéen.

Notons aussi, pour une meilleure compréhension, que le peuplement de la Gaule a été le fait du mélange, bien avant notre ère, des populations préhistoriques très anciennes (les occupants de nos grottes) avec des migrants Indo-Européens, Italo-Celto-Ligures.

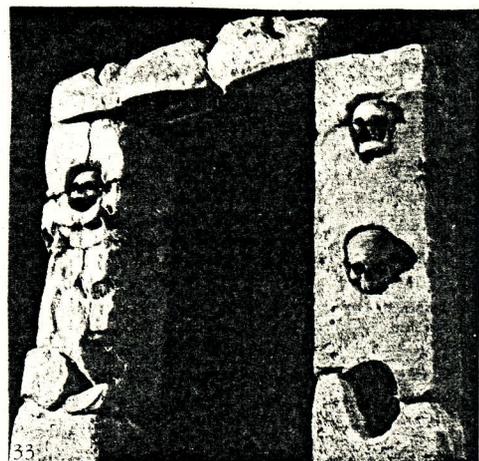
LA PERIODE ROMAINE

Les Romains ont commencé à se manifester sur les côtes de Provence au II^e siècle (154) av. J.C., justement pour venir au secours des comptoirs massaliotes menacés par les tribus Ligures (ou Gauloises), les Décéates et les Oxybiens qui menaçaient Nice et Antibes.

Ils revinrent en 122 av. J.C. pour défendre cette fois-ci Massalia attaquée par les Salyens. Ils détruisirent la capitale de ces derniers, Entremont, et ne cessèrent alors de poursuivre leur pénétration en Provence. En 102, à Pourrières, dans le Var, Marius, à la tête de 28.000 légionnaires, défit 200.000 Teutons et Ambrons, hommes et femmes mêlés, qui envahissaient la Gaule.

C'est de cette époque que date le début de la colonisation de la Provence, "Provincia", par Rome. Contrairement aux Grecs, les romains fondèrent de nombreuses villes, tracèrent des routes, quadrillèrent tout le pays. Aix-en-Provence (Aquae Sextia), la future capitale, fut fondée en 122 av. J.C. par Sextius Calvinus.

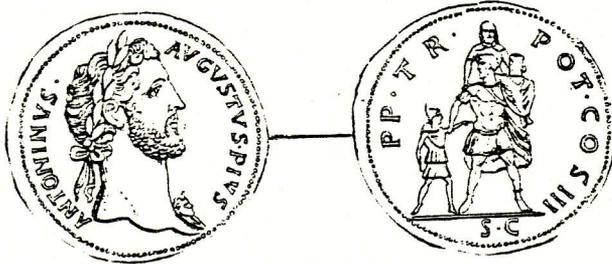
LE PORTIQUE DE ROQUEPERIUSE
SANCTUAIRE DES SALIENS
(Musée Borely - Marseille)



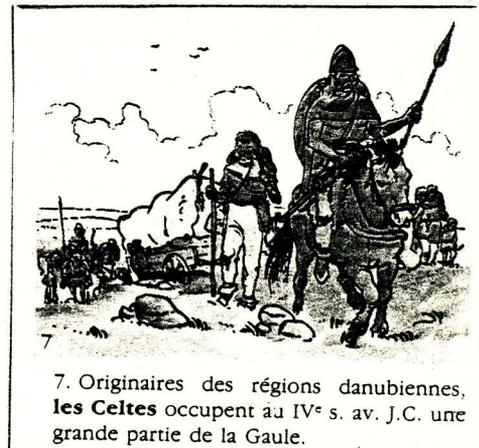
Toulon, "Telo Martius", fut sans doute fondée un peu après cette époque par les Romains. C'était une petite cité portuaire, une escale sans grande importance stratégique. De cette fondation doivent dater les premiers véritables contacts des Commis avec les nouveaux conquérants.

Les habitants de la vallée de Dardennes ont dû fournir aux nouveaux citadins de cette ville construite près des marécages, sur un littoral étroit, jusqu'alors méprisé par eux, les produits de leurs jardins et de leurs chasses, l'eau potable provenant des sources de la vallée : Le Ragas, Saint-Antoine. Sans doute fournirent-ils aussi de la main-d'oeuvre.

Dès le premier siècle av. J.C., les Revestois commencèrent donc à vivre à l'heure romaine. Notons que le premier document qui nous soit parvenu mentionnant Toulon est "L'itinéraire maritime de l'Empire" publié vers l'an 150 sous le règne de l'empereur Antonin, mais Telo-Martius devait exister déjà depuis peut-être deux siècles.



ANTONIN LE PIEUX
(138-161)
SESTIERCE (bronze)
c 655



7. Originaires des régions danubiennes, les Celtes occupent au IV^e s. av. J.C. une grande partie de la Gaule.



JULES CESAR
(101-44)

39

Massalia, alliée de Rome, avait encore beaucoup d'influence, mais à l'occasion des guerres civiles qui opposèrent Pompée à César, elle eut le tort de prendre le parti du premier. Après deux batailles navales perdues contre les navires de César, devant le Frioul puis devant Tauroentum, elle fut assiégée et dut se rendre en 49 av. J.C. Ce fut sa fin de cité indépendante et César, victorieux, l'intégra à l'Empire Romain.

Alors commença pour la Provence, donc pour Toulon, Le Revest et la vallée de Dardennes, quatre siècles de "Paix Romaine".

Imaginons donc pour cette époque, les Revestois romanisés, puis christianisés, vivant paisibles et laborieux, en sécurité, comme tous les citoyens gallo-romains de la région. Ajoutons qu'ils étaient axés sur le centre économique, modeste mais le seul local, qu'était devenu le port de Telo-Martius. Petit trafic portuaire, réparations et constructions de navires, pêche, fabrique de pourpre, etc...

LES INVASIONS BARBARES

C'est une période obscure pour notre vallée, et sur laquelle nous avons peu de renseignements.

Rapportons-nous à l'Histoire de la Provence et disons que le roi Wisigoth Euric s'empara de Marseille en 480, et d'Arles en 481. Il laissa son trône à son fils Alaric II. Ce dernier fut vaincu par Clovis qui le tua de sa propre main à Vouillé (Vienne) en 507. La Provence passa ensuite à Théodoric, roi des Ostrogoths, lequel était tuteur d'Almaric, héritier du trône Wisigoth. Théodoric était également beau-frère de Clovis. Par la suite, Théodebert, descendant de Clovis, reprit le contrôle de la Provence en 539.

En ces périodes troublées et de régression de civilisation, l'Histoire est très embrouillée. La Provence passa de l'un à l'autre, se trouva tantôt unie, tantôt divisée, au gré des luttes, des successions, des arrangements, des partages entre les fils des rois décédés.

Sur cette période difficile, nous n'avons pas d'informations sur le Revest. La population subit certainement les effets de cette régression de la civilisation, d'une certaine anarchie et d'une insécurité constante, surtout dans ses contacts avec la ville voisine de Telo-Martius alors très décadente. Par contre, dans sa vallée, suffisamment à l'écart, elle put peut-être poursuivre une vie relativement paisible et pastorale. Mais elle connut sans doute des moments très difficiles.

Rappelons qu'à cette époque, le village du Revest devait être dépourvu de tout système de défense. Pas de château, pas de remparts, pas de tour. En effet, pendant un minimum de quatre siècles de "Paix Romaine" où aucune invasion n'était à craindre, où la sécurité sur ce point était totale, les villes s'étaient construites et développées sans remparts et même avaient détruit ceux existants. Essayez de vous imaginer quatre siècles de paix et de sécurité. C'est comme si nous n'avions pas connu de guerres ou d'invasions depuis Henri IV.

Le réveil fut terrible, brutal, pour les populations accoutumées à une sécurité multiséculaire et brusquement livrées sans défense aux pillages et aux massacres des envahisseurs barbares.

Il se peut qu'alors les Revestois aient retrouvé, momentanément, les chemins conduisant aux grottes de leurs premiers ancêtres.



INVASIONS BARBARES AU Ve SIECLE



UN CAVALIER GERMAIN

Au huitième siècle les Carolingiens s'emparèrent du pouvoir, et Charles Martel soumit la Provence à son autorité en 733 après avoir battu un certain Mauronte lequel est indiqué par les chroniqueurs comme "Duc de Provence", ou "Comte de Marseille".

Avec Mauronte, nous voyons apparaître les Sarrazins. Il s'était allié avec eux, et se retrancha dans les Maures après avoir incendié de nombreuses villes, dont TOULON. Les Sarrazins construisirent la forteresse du Fraxinet (La Garde Freinet), et de cette base, pillèrent la Provence pendant près d'un siècle. Toulon fut ravagé sept fois en l'espace de quatre-vingts ans.

C'est sans doute de cette époque que datent les tours comme celle du Revest. Elles n'avaient, comme je l'ai dit, pas de raisons d'être sous la Paix Romaine. Notre tour est-elle sarrazine, c'est à dire construite par les Sarrazins qui auraient fait du Revest une place forte annexe du Fraxinet, et une base de départ pour leurs razzias ? S'agit-il au contraire du donjon des fortifications édifiées par la population pour se protéger des incursions des Sarrazins ?

J'ai déjà écarté l'hypothèse d'une tour romaine qui ne se justifiait pas ; j'ajoute que sur le plan architectural, l'édifice ne rappelle pas une construction romaine.

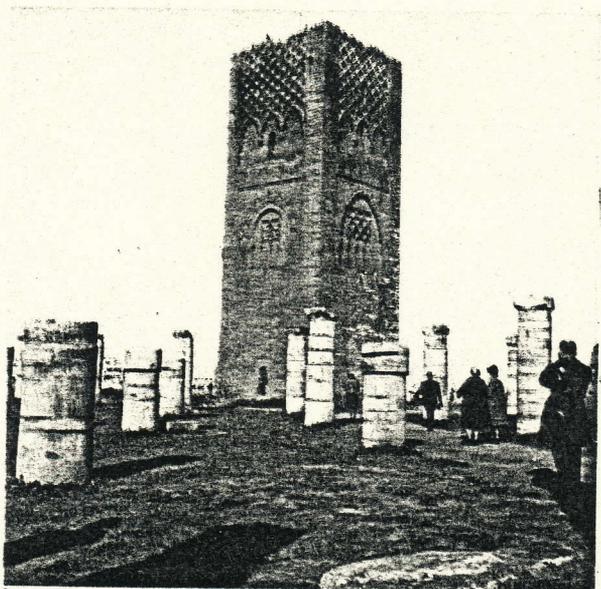
En ce qui concerne une tour construite par les habitants pour se protéger des Sarrazins, je ne le pense pas non plus. En ces périodes troublées, les Revestois n'étaient pas assez nombreux, trois cents peut-être, ni assez puissants pour se lancer dans une construction pareille. Ils n'avaient probablement pas d'organisation féodale, leurs seigneurs sont venus plus tard, et d'ailleurs. Qu'ils aient élevé un mur pour se protéger peut-être, mais cette tour, non. j'ajouterai que la présence sarrazine sur la terre de Provence -je ne parle pas des incursions ultérieures venues de la mer- a duré trop peu, environ 90 ans, pour que la population de notre village, telle qu'elle était, puisse décider, s'organiser et réaliser cette construction. Je pense plutôt que les habitants fuyaient lorsque des raids étaient signalés.

La tour serait donc vraiment sarrazine ? C'est bien possible, celle de Dardennes aussi, et également celle de Sanary. Ce qui me fait pencher pour cette hypothèse, c'est surtout son aspect qui rappelle le mode de construction et le style des tours arabes. C'est aussi qu'elle a pratiquement les mêmes caractéristiques que ses soeurs de Dardennes et de Sanary. Les trois devaient faire partie d'un ensemble fortifié situé dans une zone contrôlée par les Arabes. La seule ville proche, Toulon, ne devait pas beaucoup gêner car régulièrement saccagée et n'arrivant pas à assurer sa propre défense.

Dans cette hypothèse, les Sarrazins seraient donc restés près d'un siècle maître d'un secteur allant du Revest à la mer (Sanary), la tour de cette commune étant le bastion portuaire de cette enclave.

Pourquoi s'installèrent-ils au Revest et dans notre vallée de Dardennes ? Peut-être par raison stratégique : endroit écarté facile à défendre, point d'observation remarquable. Aussi pour le contrôle des ressources vivrières et des sources de la vallée. Egalement, selon certains historiens locaux pour le contrôle et l'exploitation des minerais de fer, de cuivre et de plomb argentifère du Mont Caume. Si les Sarrazins se sont vraiment installés au Revest, la question principale qui se pose est : quel a été le sort de la population ?

Dans le cas de raids, il est admis que les Arabes massacraient ou enmenaient en esclavage la population locale.



LA TOUR HASSAN À RABAT



MONNAIE ARABE
(omeyyades - VIIIe s.)

XIIe SIECLE

Dans le cas d'une implantation durable,, il a dû en être tout autrement. Il est permis d'imaginer que les Sarrazins ont respecté la population dans la mesure où elle travaillait pour eux. Si les Arabes se sont effectivement installés au Revest, les habitants ont donc, pendant près d'un siècle, travaillé la terre, construit la tour, exploité les mines pour le compte de ces derniers. Cela prit fin au IXe siècle, lors d'une croisade à laquelle participèrent tous les Provençaux qui expulsèrent définitivement les Sarrazins du Fraxinet et de Provence.

LE MOYEN-AGE

A la dislocation de l'empire de Charlemagne, la Provence fut attribuée par le Traité de Verdun (843), à Lothaire, fils de Louis le Débonnaire. Quelques années plus tard, Bozon -qui avait épousé Hermengarde, fille de Louis le Débonnaire, et qui était par conséquent le beau-frère de Lothaire, après avoir été gouverneur de la Provence, s'en fit proclamer roi par une assemblée d'évêques qui se tint en 879 au château de Mantrailles, entre Vienne et Valence. Un certain Eustorge, évêque Toulon, participait à cette assemblée. Ce premier royaume était vaste et s'étendait jusqu'à la Franche-Comté.

Bozon eut pour successeur Louis l'Aveugle, puis Hugues. En 926, un comte d'Arles, appelé également Bozon, usurpa le pouvoir. Ce fut le début de la dynastie des Comtes Bénéficiaires, puis Héréditaires de Provence. Je ne m'étendrai dans cet exposé sur chacun des règnes qui vont suivre. Ce sera l'objet d'un prochain travail.

Je donne toutefois la liste des Comtes jusqu'à la réunion de la Provence à la France.

ALPHONSE D'ARAGON
COMTE DE PROVENCE
(1196-1209)
denier (argent)



COMTES BÉNÉFICIAIRES DE PROVENCE.

BOSON I^{er}, 926—948.

BOSON II, 948—968.

GUILLAUME I^{er}, 968—992.

ROTBOLD, 992—1008.

GUILLAUME II, comte propriétaire, 1008—1018.

COMTES HÉRÉDITAIRES.

GEOFFROI I^{er}, BERTRAND, GUILLAUME III, ALFONSE II, 1196—1209.
1016—1063.

BERTRAND II, 1063—1093.

ETIENNETTE, 1093—1100.

GERBERGE et GILBERT, 1100—1112.

DOUCE et RAIMOND-BÉRENGER, 1112—
1130.

BÉRENGER-RAIMOND, 1130—1144.

RAIMOND-BÉRENGER II LE JEUNE, 1144—
1166.

DOUCE, ALFONSE I^{er}, RAIMOND-BÉREN-
GER III et SANCHE, 1166—1196.

RAIMOND-BÉRENGER IV, 1209—1245.

BÉATRIX et CHARLES, 1245—1285.

CHARLES II LE BOITEUX, 1285—1309.

ROBERT, 1309—1343.

JEANNE, 1343—1382.

LOUIS I^{er}, 1382—1384.

LOUIS II, 1384—1417.

LOUIS III, 1417—1434.

RENÉ-LE-BON, 1434—1480.

CHARLES III, 1480—1482.

COMTES DE FORCALQUIER.

GUILLAUME I^{er}, 1094—1129.

BERTRAND et GUIGUES, 1129—1150.

GUILLAUME II ou IV et BERTRAND II, 1150—
1220.

Revenons aux Sarrazins : ils avaient été expulsés du Fraxinet en 973 mais, maîtres de la Sardaigne et des Iles Baléares, ils faisaient encore de fréquentes incursions sur les côtes de Provence. Toulon fut encore ravagée de nombreuses fois entre 1119 et 1197. Les habitants qui n'étaient pas massacrés étaient enmenés en esclavage ; la ville n'avait toujours pas de rempart ou de défense valable et nous pouvons penser que Le Revest, avec sa tour sarrazine récupérée, devait servir de refuge aux habitants de la vallée et aux Toulonnais véloces qui avaient la chance, le temps d'échapper aux barbaresques.

Lors de l'attaque de Toulon en 1197, le Seigneur de la ville Hugues Geoffroy, fut enmené en captivité. Les descendants de Hugues devinrent par la suite Seigneurs du Revest. Je renvoie sur ce sujet, les lecteurs à l'excellent ouvrage de Monsieur Pierre Trofimoff : "Le Revest - Tourris - Val d'Ardenne".

J'arrête cette étude à une époque où commence pour Le Revest sa période historique, c'est-à-dire celle où nous commençons à trouver des documents.

La plupart de ceux-ci traitent surtout des intérêts, des ambitions, des démêlés des Seigneurs locaux. C'est certes intéressant, mais ce que nous voulons surtout, c'est connaître la vie des villageois, de la population, du peuple dans son ensemble.

Je poursuivrai sans doute cette étude, mais je peux déjà dire qu'ils vivaient dans leurs maisons groupées au pied de la tour, ou disséminées dans la Vallée. Leurs journées étaient employées à cultiver les jardins, les restanques, à produire du blé, de l'huile d'olive, des fruits, du vin, à garder et traire des chèvres, des brebis, quelques vaches, à forger des outils, à tisser des vêtements et à prier Dieu.

Les monnaies et ouvrages numismatiques m'ont été très utiles pour comprendre et pouvoir réaliser cette étude.

Armand LACROIX

Président de la Société Numismatique Toulonnaise
"La DARDENNES"
Econome du GROUPE REVESTOIS

Le Revest, le 10 juillet 1984